

CANADA-REVUE

SUITE DU CANADA ARTISTIQUE



POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. III

JANVIER 1892

No. 1

LE CANADA-REVUE

Nous publions aujourd'hui la première livraison de la troisième année du CANADA-REVUE. Nous n'avons rien à retrancher au programme que nous avons adopté au début de l'année 1891.

Quelques personnes nous ont fait un reproche d'avoir introduit la politique dans les colonnes de la REVUE. On nous rendra bien cette justice, toutefois, que notre ligne de conduite a toujours été digne, et que nous n'avons pas fait de polémique de personnalités, si l'on excepte deux articles publiés lorsque les circonstances l'exigeaient impérieusement. En effet, il faut bien admettre que, lorsque les hommes censés être les représentants du peuple canadien-français, par leur titre de ministre ou de simple député, ne se conduisent pas convenablement, il est du devoir de tout bon citoyen de faire sentir à ces messieurs l'odieux de leur conduite.

La preuve la plus évidente que ces articles ont touché juste est le mécontentement, pour nous servir d'un euphémisme, des personnes impliquées et nommées tout au long.

Nous avons appuyé la politique libérale, parce que nous sommes convaincus que c'est la bonne. Seulement, la nuance entre les deux grands partis politiques qui se disputent le pouvoir est si peu tranchée que nous appuierions volontiers le ministère, quel qu'il soit, qui ferait marcher le pays dans la voie du progrès, et nous mettrait au niveau des peuples qui nous entourent. Or, jusqu'ici, le seul parti réellement progressiste, à notre point de vue, est le parti libéral.

Depuis la Confédération, le parti conservateur a presque toujours conduit la barque, et aujourd'hui, que voyons-nous? Les Canadiens-français s'expa-

trient en masse; le commerce est dans le marasme; les banqueroutes succèdent aux banqueroutes; l'agriculture périclité de plus en plus, et nos fabricants ferment boutique. Sans rendre le gouvernement entièrement responsable de cet état de choses, il faut bien dire qu'il y est pour beaucoup.

Telles sont les raisons qui nous ont fait appuyer le parti libéral. Au point où nous en sommes aujourd'hui, un changement quelconque est préférable à l'état de choses actuel, et nous espérons l'obtenir avant longtemps.

La grande question de l'éducation a été traitée dans plusieurs articles par des écrivains qui en ont fait une étude spéciale. Nous continuerons à traiter cette question, sans grand espoir d'obtenir un changement, c'est vrai; mais avec la satisfaction d'avoir accompli ce que nous croyons, en notre âme et conscience, notre devoir. Nous savons parfaitement que, dans certains quartiers, c'est une hérésie pure que nous énonçons; mais, avec le temps, l'on finira par comprendre que notre but est louable, et alors les réformes que nous avons demandées se feront d'elles-mêmes, sans aucun froissement, et les abus que nous avons signalés, disparaîtront d'eux-mêmes. C'est le grain de sénévé.

Les exemptions d'impôts aux communautés religieuses qui font du commerce ont aussi occupé notre attention, et nous continuerons à dénoncer ces privilèges qui ont pu avoir leur raison d'être il y a deux cents ans, mais qui doivent forcément disparaître tôt ou tard. Montréal, la métropole du pays, doit donner l'exemple, et avec les hommes nouveaux qui vont siéger à notre conseil municipal, il y a lieu d'espérer que l'on fera un pas en avant. Ça ne demande qu'un peu de hardiesse, et on arrive à ses fins.

